

Québec français



Le mont Olympe

Gilles Perron

Number 111, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perron, G. (1998). Le mont Olympe. *Québec français*, (111), 23–23.

L'homme n'a pas attendu Freud pour rêver. Grâce au célèbre Autrichien, nous savons désormais que nous sommes tous malades ; mais aussi que le rêve révèle et libère à la fois les fantasmes nécessaires à l'équilibre. Le besoin de rêver est reconnu par la Charte des droits et libertés et nulle Cour suprême n'oserait le nier... À l'ère où les projets de société se résument à l'équilibre budgétaire ou à la gloire du multimédia (le progrès consistant à animer sur un écran des dinosaures qui ont l'air vrais), il semble bien qu'il ne reste qu'un seul grand rêve à notre portée : l'aventure olympique.

# LE MONT Olympe

PAR GILLES PERRON

Les Jeux d'hiver de 2010, voilà un rêve qui peut avantageusement remplacer celui de l'indépendance. Au fond, si nous n'avons toujours pas réalisé l'indépendance, c'est justement parce que nous y tenons beaucoup. C'est un paradoxe fort simple : nous préférons le rêve à la réalité et, pour le garder vivant, il faut croire à son éventuelle réalisation... sans y parvenir. Nous avons eu chaud en 1995 ; si le OUI l'avait emporté, à quoi aurions-nous pu rêver avec les deux pieds dans le pays enfin acquis ? Nous voilà tranquilles pour un bout de temps encore, personne ne croyant sérieusement à la possibilité d'un référendum (qui doit être gagnant, dit-on) lors d'un éventuel deuxième mandat du Parti québécois. Il y a eu quinze ans entre les deux référendums sur la souveraineté, avec un progrès de 10% pour le OUI lors du second, ce qui constituait une presque majorité. Ne serait-il pas raisonnable de prévoir une autre quinzaine d'années avant de régler la question une bonne fois pour toutes ? Ce qui nous amènerait, étrangement... en l'an 2010 !

Revenons donc aux Jeux. Voilà un idéal concret, un projet « rassembleur » (tiens, le joli mot, bien à la mode) qui permettrait au Québec de rayonner sur la planète. L'avantage des Jeux sur l'indépendance, c'est qu'il s'agit d'un projet contre lequel il n'existe probablement pas de plan B. Son aboutissement devra passer par une campagne de charme et un lobbying où le pouvoir de l'argent ne sera pas à négliger. Quelqu'un (on l'a assez nommé...) disait naguère qu'un référendum se gagne par l'argent et le vote ethnique : pourquoi ne pas appliquer la leçon dans la promotion de Québec, ville olympique ? On dépensera donc beaucoup d'argent dans les prochaines années pour faire valoir la ville d'abord comme choix « canadien », puis auprès des divers pays qui choisiront le site olympique de 2010. Et peut-être que tout ce beau monde dira oui.

Il n'y a rien de plus réel que le rêve ; mais il doit rester vraisemblable pour durer. Le Québec (bon, d'accord, le

Canada) a déjà été l'hôte des *grands* Jeux d'été en 1976, alors il n'y a pas de raison qu'on ne puisse organiser les *petits* Jeux d'hiver. Quelques méchantes langues diront que nous payons encore les Olympiques de Montréal : ce serait confondre les Jeux avec le stade ! Le cadeau de Monsieur Taillibert ne doit pas nous empêcher de promouvoir d'autres projets de grande envergure. Bien sûr, il y aura toujours Hydro-Québec pour dépenser sans compter (aux chutes Churchill ou ailleurs) et pour nous assurer (avec la collaboration des Amérindiens) une visibilité internationale. On ne pourra cependant pas toujours compter sur le verglas pour refaire la cohésion nationale : Montréal ayant fait sa part l'hiver dernier, le salut ne peut venir que de Québec. Nous les aurons, ces Jeux.

Le grand avantage du rêve, c'est que tout y est possible. Il y a ce moment extraordinaire entre tous où, dans une sorte de demi-sommeil, alors qu'éveillé on refuse d'ouvrir les yeux, on peut *contrôler* le rêve. C'est là une grande jouissance à laquelle j'aime m'abandonner. Ainsi, que me faut-il pour que mon plaisant scénario devienne plausible ? Une montagne ? Et je n'en ai pas sous la main, du moins pas qui soit d'une hauteur suffisante ? Pas de problème : j'en invente une. Je la fabrique, la modèle à ma convenance, lui donne les dimensions désirées. J'imagine déjà les petites formes humaines sur leurs planchettes en fibre de verre, slalomant pour la plus grande gloire du sport... et de la nature. Il faut voir grand. Il faut voir *haut*. Et ne pas oublier que, lorsqu'on descend, il faut absolument se réveiller avant de s'écraser au sol : autrement, tous les cartomanciens sérieux le confirmeront, on se réveille mort. Nous ne les aurons peut-être pas ces Jeux, finalement. Révons.

Après tout, n'était-ce pas ce charmant baron de Coubertin qui disait que l'important, ce n'est pas de gagner, mais de participer ? À moins que je ne confonde avec Loto-Québec...